

## DANS LES CLASSES UNIQUES

L'enseignement de l'orthographe est à l'époque actuelle un problème angoissant pour les instituteurs, car de nombreux enfants sont trop souvent sollicités par l'extérieur et subissent encore indirectement les conséquences de la guerre, ce qui provoque en eux un état presque pathologique de nervosité. Dans toutes nos classes, le quart ou peut-être la moitié des effectifs est constitué par des névrosés, nés de parents eux-mêmes névrosés par la guerre.

Or, pour une bonne acquisition de l'orthographe de base, il serait ridicule d'employer avec les enfants de notre époque les mêmes procédés surannés qu'employaient autrefois nos pères ou nos grands-pères, car s'ils formaient de si bons élèves, employés aujourd'hui ils donnent des résultats décevants.

Comme pour toutes nos activités, nous partirons de la vie même de l'enfant et non plus de l'exercice purement formel, c'est-à-dire de la dictée et d'une quelconque leçon de grammaire ou de vocabulaire non motivée.

### I. — Emploi de la méthode naturelle de lecture avec les petits.

Le point de départ pour l'acquisition de l'orthographe a une importance capitale. En effet, dès sa tendre enfance le bambin qui perçoit globalement des mots qu'il comprend, puisque ces mots font partie de sa propre vie, retient infiniment mieux la graphie. Tous mes petits élèves de 6 à 7 ans qui ont bien saisi la lecture visuelle écrivent également bien, sans autres fautes que des fautes d'orthographe d'accord dues par exemple à la confusion de « sont » et « son », de « a » et « à », de « est » et « et », etc. Tous mes élèves, après un an et demi ou deux ans de cours préparatoire, forment eux-mêmes les mots nouveaux qu'ils ne connaissent pas avec assemblage de sons, qu'ils ont décom-

posés intuitivement. Ainsi l'enfant connaît « conduit » et « c'est » ; pour former l'imparfait il assemble tout simplement ces deux mots : « il conduit c'est », etc...

Je crois qu'il serait imprudent de faire écrire des textes libres à l'enfant avant qu'il ne le désire, car on y trouve toute une gamme de fautes dues à une insuffisance de perception globale des mots, des fautes d'accord dues à une insuffisance linguistique et des lettres oubliées dans les mots dues aussi à une insuffisance de la lecture ou, ce qui est plus grave, à une mémoire visuelle peu développée.

(Ci-joint quelques textes pris au hasard, sans aucune correction, de jeunes enfants en classe depuis 1 an à 1 an et demi).

**J'ai ma petite sœur. Françoise elle et bien gentille, et commence à dire papa et maman, et lili et attend mais elle et un peu vive. Hier maman la mise dans sa chaise, et d'un seul coup « paf » la voila par terre. maman arrivet dans la chambre la ramasser et lui à fait des compresses. sur le front par laquelle avait Une bosse elle à sur tout bien mal. — LUCIENNE, 6 ans 1/2.**

### UNE BONNE PARTIE DE LUGE

**Hier Judi soir Je suis allée en luge, pendaent que Maman trait. Après elle ma applé pour soupe Ensuite J'ai appi més devoir Après je suis allée au lit, et Le lendemain matin je suis allée L'école.**

**JOCELYNE, 7 ans.**



**Hier soir je suis allé chez Anny et je suis monté en luge avec elle nous avons tombé. dans la neige c'était moi qui conduicest et Anny était derrié. elle me ditcest va pas si vite autrement je vé plus avec toi.**

**LILIANE, 6 ans.**

**II. — Prolongement de cette méthode naturelle de lecture au Cours Élémentaire et au Cours Moyen par la correction méthodique des textes libres collectifs et individuels.**

a) Tous les deux jours les enfants lisent leurs textes, ils en choisissent un, celui qui les a le plus intéressés, la mise au point se fait en commun. Chaque phrase intégrale est copiée par l'auteur au tableau vert. Immédiatement suit la correction orthographique et syntaxique de la phrase. Tous écrivent sur leur cahier cette phrase enrichie et mise au point, en même temps que je la tape à la machine sur stencil. Pendant ce temps l'élève au tableau écrit les phrases suivantes, de son texte. Cette correction dure en général d'une demi-heure à trois-quarts d'heure. Lorsque le texte est terminé, suit ensuite le tirage au limographe automatique, chaque élève reçoit une feuille du texte imprimé et corrige à son tour les fautes qu'il a pu faire. Je passe à tour de rôle vers chacun de mes élèves et je leur inscris en marge le numéro de la fiche de grammaire qu'ils doivent exécuter pour éviter de recommencer telles ou telles fautes. Ce procédé constitue une sorte de dictée collective au sens large du mot. Il y a deux ans je faisais la mise au point sur un autre tableau, chacun à tour de rôle allait écrire les phrases corrigées et enrichies, pendant ce temps les autres copiaient passivement sur leur cahier-journal, mais j'ai vite constaté que c'était toujours les mêmes qui travaillaient et que les autres ne faisaient presque aucun effort. Aujourd'hui cette méthode que je viens d'adopter oblige les élèves, surtout les mous, à réfléchir, à raisonner. Au début je suis là pour rappeler les règles : doit-on écrire « a » ou « à », « et » ou « est » ? Comment met-on un verbe au pluriel ? Chercher le sujet ? Le nom, l'adjectif doivent-ils se mettre au pluriel ?

A la fin de cet exercice de mise au point nous notons sur notre carnet d'orthographe d'usage les mots nouveaux acquis, ce qui nous donne lieu à une révision et à une interrogation journalière selon une technique dérivée du studiomètre. Ainsi le 11 de chaque mois on révisera le n° 1, le n° 11, le n° 21 et le n° 31, de même le 2 de chaque mois on révisera également les n° 2, 12, 22, etc...

Tous les jours, dictée de 10 mots relevés parmi les numéros étudiés. Toutes les erreurs sont sanctionnées ainsi : on écrit une ligne de chaque mot mal orthographié et on note sur son plan de travail le numéro dans lequel on a fait des fautes. Je ne veux pas dire que ce soit là une panacée universelle, mais ce procédé plaît aux enfants et il donne d'assez bons résultats.

L'après midi nous relisons ensemble nos feuilles imprimées; du matin et nous finissons par une leçon de grammaire, laquelle est complétée par des exercices appropriés. Par exemple, recherche des noms et des verbes pour le CE1, fonctions des noms pour le Cours Élémentaire 2<sup>e</sup> A et le CM1 (initiation à l'analyse).

b) Correction minutieuse par le maître de tous les textes individuel.

Tous les soirs après la classe, je corrige minutieusement tous les textes des enfants (textes non choisis) et je leur donne des fiches de correction correspondantes aux fautes (fichier de grammaire Lallemand).

Le lendemain, les fautes sont corrigées à l'aide du dictionnaire et les fiches sont inscrites sur le plan de travail pour être exécutées au cours de la semaine.

Le texte après correction et vérification par le maître est ensuite relevé sur feuille, illustré et inséré dans le livre de vie.

C'est naturellement un gros travail parfois fastidieux pour le maître, mais je le juge cent fois plus profitable que la dictée.

Cela m'a permis de supprimer la dictée dans ma classe. Nous faisons seulement une dictée de contrôle par mois au cahier mensuel, ce qui me permet de noter les progrès réguliers réalisés.

c) Surveillance constante de l'orthographe dans tous les exercices scolaires :

Je m'efforce également de ne laisser passer aucune faute dans tous les autres exercices scolaires, comptes rendus, conférences, problèmes, etc.. Mais, malgré tout, il me semble qu'il y ait là un acte de contrainte pour l'enfant, mais cette contrainte peut lui paraître tout à fait naturelle, si nous avons su lui en faire comprendre toute la nécessité.

**III. — Nous continuons ces expériences au cours moyen 2<sup>e</sup> année et au cours de fin d'études, en poussant plus loin l'individualisation de la correction.**

Avec les grands également, présentation et choix de textes tous les deux jours. Le texte élu est recopié par l'auteur au tableau et mis au point par équipe de 3 ou 4 élèves, réunis autour du tableau, dictionnaire et grammaire en main.

Il est rare que je trouve encore quelques fautes d'orthographe. Il subsiste quelquefois des fautes d'accord, des mots peu courants



mal orthographiés. Je les souligne, ils les corrigent eux-mêmes. Mais avec eux, je m'attache surtout à l'étude du style. J'indique les phrases trop lourdes à remanier. « Dans telle phrase, faites une inversion du sujet pour mettre en évidence le fait saillant. Remplacez cette autre phrase en la mettant au style direct. Remplacez ce mot-là par un autre mieux approprié. »

Ainsi aujourd'hui, c'est le texte de René qui est choisi. Il est mis au point avec une équipe de trois élèves.

a) Texte après première correction en équipe :

### LES GITANS

*Hier, alors que j'étais à la cuisine avec mes parents en train de déjeuner, en regardant à la fenêtre, je vois un homme pas bien grand qui sortait de l'écurie de chez Szmytka avec un gros paquet de foin sur le dos. J'en vois ensuite un autre plus loin avec également une brassée de foin.*

« Je vais voir, dis-je à maman. »

*En sortant je trouve Michel, qui était devant la fontaine. Je lui demande se qu'il se passe.*

*Il me dit que ce sont des gitans et deux gitanes, qui viennent mendier du foin, de la paille et de la nourriture.*

*Ils ont eu vite fait de faire un gros tas de foin près de l'école.*

*Ensuite ils sont venus le chercher avec une petite voiture à deux roues attelée d'un petit cheval. Il paraît qu'ils viennent de Pologne.*

*Pauvres Gitans ! ils ne doivent pas avoir trop chaud. Ils sont maigres, ils ne doivent pas manger à leur faim tous les jours.*

René C., 10 ans.

Je trouve seulement une seule faute d'orthographe « se », elle est soulignée puis corrigée immédiatement. L'auteur fera la fiche n° 93 du fichier de grammaire.

Je signale oralement toutes les modifications de style qui pourraient avoir lieu :

**1<sup>re</sup> phrase :** « Alors que j'étais » et « en regardant » rendent la phrase trop lourde et malhabile. Il faudrait expliquer comment en déjeunant avec tes parents tu as eu l'idée de regarder par la fenêtre. Il serait préférable de scinder cette phrase en deux pour la rendre plus explicite.

**2<sup>e</sup> phrase :** Il serait souhaitable de mettre « un autre » en tête de phrase pour le mettre en évidence.

**3<sup>e</sup> phrase :** rien.

**4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> phrases :** Je conseille d'employer le style direct pour rendre le récit plus vivant. Je conseille également de remplacer « mendier du foin » par un autre mot plus approprié.

**7<sup>e</sup> phrase :** « Ils ont eu vite fait... » Lourd, peu vivant. Remplacez le verbe faire par un autre verbe plus précis. Pourquoi

employer le passé composé alors que vous avez employé le présent au début du texte?

**8<sup>e</sup> phrase :** Même observation pour « ils sont venus ».

**9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> phrases :** Au lieu de vous exprimer ainsi « Pauvres Gitans ! ils ne doivent pas ... », vous devriez écrire : « Pauvres Gitans ! vous ne devez pas avoir ... etc... »

Ces observations exprimées, l'équipe se met à nouveau au travail, écrivant le texte sur un autre tableau.

b) Texte après deuxième correction en équipe :

*Hier, pendant que j'étais en train de déjeuner à la cuisine avec mes parents, j'entendis dehors un drôle de bruit. Je cours à la fenêtre et je vois un homme pas bien grand, sortant de l'écurie de chez Szmytka, portant une grosse charge de foin sur le dos. « Oh ! encore un autre plus loin avec également une brassée de foin. »*

— « Dis, Maman, je vais voir. »

*Dehors, devant la fontaine, je trouve Michel, je lui dis : « Qu'est-ce qui se passe ? »*

— « Ce sont deux Gitanes et des Gitans qui viennent quémander du foin et mendier leur nourriture dans tout le pays. »

*En un tour de main est amoncelé devant l'école un gros tas de foin, qu'ils viennent immédiatement chercher à l'aide d'une petite voiture à deux roues, attelée d'un petit cheval.*

*Ils viennent de Pologne, paraît-il.*

— *Pauvres Gitans ! vous ne devez pas avoir chaud, vous ne devez pas manger tous les jours à votre faim. Je vous plains. Je préfère ma place à la vôtre.*

Texte de René CROISSANT, 10 ans.

Après cette deuxième correction, le texte est à peu près parfait; je l'enrichis de deux ou trois mots nouveaux: « quémander, amonceler, etc. », que tous les grands inscrivent sur leur carnet d'orthographe.

Maintenant le texte est prêt à être imprimé et les élèves ont presque intégralement travaillé seuls.

Nous pouvons donc conclure que c'est par la pratique journalière du texte libre et de sa mise au point minutieuse que nous pouvons acquérir une bonne orthographe et un style aisé sans le truchement artificiel et ennuyeux de ces exercices factices de dictées et de constructions de phrase.

Oui, nous savons tous que l'étude de l'orthographe est antiformatrice du point de vue logique. Mais en attendant la réforme tant souhaitée de cette langue conservatrice, ne voulant pas suivre le progrès, nous sommes bien obligés de l'enseigner telle qu'elle est, et je crois que conseiller la dictée comme moyen unique de redressement, c'est séparer l'enfant de son univers, c'est se refuser à chercher les causes de déficiences.



IV. — Connaître les causes individuelles et particulières de la mauvaise orthographe pour donner à chacun des remèdes appropriés.

Les causes sont nombreuses. On peut les dépister facilement dans les textes libres, ou au début de l'année à l'aide des tests de Ferré ou de la Société Binet-Simon, mais ils sont tous scolastiques.

1) **Fautes dues à un défaut d'attention.** — Ainsi lorsque l'enfant supprime des lettres dans un mot : « institeur » pour « instituteur », « doteur » pour « docteur », etc...

On peut y remédier par la dictée à trous et le procédé du studiomètre pour la mauvaise orthographe d'usage (procédé indiqué précédemment).

2) **Fautes dues à un mauvais apprentissage de la lecture.** — L'enfant ayant appris à lire par la méthode syllabique, conserve longtemps la mauvaise habitude de séparer les syllabes. Pour corriger de tels cas, je fais des exercices de reconnaissance de mots et de phrases par la méthode La Martinière. Ainsi je montre un mot dans le texte écrit au tableau, je le cache avec la main et je demande aux élèves du CE1 de l'écrire sur l'ardoise. Ensuite on peut continuer avec des petites phrases.

3) **Fautes causées par une mauvaise mémoire visuelle.** — On peut y remédier par l'auto-dictée, l'auto-permutation et surtout par l'imprimerie.

4) Il y a encore bien d'autres causes individuelles de mauvaise graphie, dues aussi à une mauvaise audition, à une prononciation défectueuse, à la lenteur de la réflexion, à une mauvaise compréhension, à la fatigabilité de l'enfant, etc... Il importe à l'instituteur d'être assez perspicace pour déceler le plus tôt possible les causes d'erreur de la mauvaise orthographe de chacun de ces élèves et y remédier selon ses moyens. Les tests Binet-Simon, que l'on peut se procurer à la librairie Bourrelier, peuvent nous rendre le plus grand service.

V. — Modifications à apporter à l'épreuve de dictée à l'examen.

Tout d'abord il serait urgent que l'on supprime les questions d'analyse. Auparavant j'avais toujours cru que l'analyse aidait à acquérir l'orthographe. Or, les faits sont là pour prouver le contraire. Les mauvais élèves peuvent acquérir de l'orthographe uniquement par la pratique du texte libre et faire des exercices d'analyse désastreux. Par contre, des élèves excellents en analyse peuvent être bien médiocres en orthographe.

Il serait urgent d'appliquer à l'épreuve de dictée la cotation Lallemand, présentée au Congrès de Nancy.

L'expérience de six années de pratique du texte libre et de l'imprimerie à l'école me permet d'affirmer que l'on peut obtenir d'excellents résultats en orthographe et en français en supprimant catégoriquement la dictée et les exercices factices de construction de phrases.

En effet, pour les petits qui commencent à écrire, combien le texte libre est supérieur à la copie. Un élève déficient vous copiera des pages sans une faute d'orthographe et la plus petite dictée sera cousue de fautes, si vous pouvez lire les mots. C'est que dans sa copie, il a écrit des lettres juxtaposées les unes à côté des autres, mais il n'a pas écrit des mots, qui ont un sens pour lui.

Avec le texte libre, il est bien obligé de se lire et les progrès sont rapides. Dans nos classes, il y a des enfants qui n'atteindront jamais le niveau du certificat d'études. S'ils arrivent à écrire une lettre en se faisant comprendre, ce sera déjà un beau résultat. Enfin, notre méthode oblige l'enfant à chercher, à faire effort. A l'aide de leur petit Larousse ou de leur orthodico, ils cherchent les mots dont ils hésitent sur l'orthographe, afin d'orthographier correctement leurs textes.

En agissant ainsi, nous restons en harmonie avec la vie profonde de chaque enfant.

C. GROSJEAN,  
Frédéric-Fontaine (Hte-Saône).